

La bromhidrose dans L'œuvre de Calixthe Beyala

Esther Ebere Obi PhD

Department of French, Nasarawa State University, Keffi.

Corresponding author: estherobi71@gmail.com

Résumé

Le problème du monde en général et d'Afrique en particulier c'est le bromhidrose. Depuis le commencement de l'écriture, les écrivains ont toujours écrit pour faire guérir cette maladie de la bromhidrose. Mais le résultat est toujours négatif parce que les gens ont refusé de suivre le chemin tracé par ou les conseils de ces savants. Dans cet article, nous avons essayé de définir le terme de bromhidrosis et ses manifestations, ses remèdes et de discuter comment notre auteur a essayé de manier sa plume à l'intention de la résolution du problème de la bromhidrose. Nous avons employé l'approche sociocritique de Claude Duchet pour aborder notre sujet. Nous montrons si l'avis de Beyala sur la guérison de la maladie est valable dans notre société actuelle. Enfin, nous avons conclu que malgré que les solutions beyaliennes soient valables, l'homme doit faire une opération chirurgicale de sa mentalité pour produire des solutions durables.

Abstract

Bad odor has always been the challenge of the world in general and Africa in particular. From the inception of writing, writers have always made frantic effort to heal this disease of bromhidrosis. The result has often times been unproductive because man has always refused to adhere to the counsels of these 'savants'. In this article we have tried to define the term bromhidrosis and to discuss how our author tried to handle this concept in her works with the intention to provide solution to this perennial problem of bromhidrosis. We have used Claude Duchet's socio-critical approach (using the activities of the society to analyse a literary work) to discuss the subject-matter. We examined if Calixthe Beyala's suggestions for eradicating or ameliorating the bromhidrosis condition is still obtainable. We concluded that despite the valuable solutions proffered by Calixthe Beyala, man must do a surgical operation in his mentality in order to produce lasting solutions.

Keywords: Bromhidrosis, bad odor, bad, healing, sickness, medical.

Introduction

Le mal et le bien sont deux concepts qui font tourner le monde depuis la nuit des temps. L'homme a été toujours porteur du sort que ce soit le mal ou le bien. On établit pour longtemps que le mal et le bien en tant que partie intégrale de la vie de l'homme ont été toujours en conflit. Donc, puisque l'homme porte le mal et le bien dans sa chair, on peut toucher, sentir, entendre, parler soit du mal soit du bien en homme. Depuis le commencement du temps, l'homme cherche tout moyen soit pour réduire le mal soit pour l'éradiquer. Voilà pourquoi l'homme, qui est porteur du mal et du bon, sent aussi que le mal produit toujours quelques sentiments ennuyeux et il cherche comment le répudier. L'un des

moyens de montrer ou remédier au concept du mal c'est de mettre quelques-uns de différents visages du mal sur papier depuis que le concept d'écrire commence. Et par le même moyen, l'homme écrit la façon de surmonter ce mal qui continue de menacer l'homme.

Ensuite, le problème du monde en général et de l'Afrique en particulier c'est l'état de la bromhidrose. Cette terminologie est originaire de la science médicale signifiant la puanteur ou le mal odeur du corps humain. Depuis le commencement de l'écriture littéraire au monde, les écrivains ont toujours tenté de mettre en scène cette maladie globale. Ils ont essayé de suggérer les divers moyens par lesquels on peut envisager des solutions. Malgré les solutions données par les écrivains, le défi de la bromhidrose reste. Voilà pourquoi même à nos jours, les jeunes écrivains discutent toujours le même défi et profèrent toujours leurs solutions personnelles. C'est dans cette optique que nous voulons regarder encore une fois le sujet de labromhidrose par l'œil de Calixthe Beyala en utilisant l'approche de sociocritique.

Aussi, la littérature africaine écrite a commencé avec le but d'améliorer la puanteur coloniale dite colonialisme qui se manifeste sur différents visages à savoir l'hypocrisie dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, l'oppression dans *le vieux et la médaille* de Ferdinand Oyono et ainsi de suite.

Après la lutte contre la bromhidrose, représentée par le colonisateur occidental, on voit une autre manifestation de cette maladie après les indépendances. Maintenant, ce sont les noirs eux-mêmes qui se puent. Le Bromhidrosis prend le biais de la corruption (*Le mandat* de Sembène Ousmane), les effets négatifs de la polygamie (*Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma), l'hypocrisie (*Laalebasse cassée* de Tunde Fatunde), la subjugation (*Une si longue lettre* de Mariama Bâ) et bien d'autres.

On voit donc que la condition bromhidrostique est une très grande maladie de n'importe quelle période. Même jusqu'à nos jours on trouve chez les écrivains comme Calixthe Beyala, Ken Bugul, Adelaide Fassinou, et bien d'autres, on constate que l'odeur corporelle est un phénomène universel. Voilà pourquoi nous employons quelques romans de Calixthe Beyala pour faire sortir les caractères bromhidroscopiques qui continuent de nous donner les ennuis et qui empêchent les gens surtout les femmes d'arriver à leur harmonie intérieure ou à leur épanouissement moral, social, économique particulièrement ou généralement.

Calixthe Beyala est connue comme une écrivaine controversée, née aux années soixante sans soins parentaux sauf le soin d'une sœur aînée de quatre ans et une grand-mère. Elle a fréquenté les écoles primaires et secondaires dans son milieu natal Npobbi au Cameroun d'où elle est allée en Corse et aussi en France pour ses études avancées. Elle est mère de deux enfants. Elle habite actuellement en France sans mari mais avec ses enfants.

Beyala est un écrivain prolifique qui a écrit plus d'une dizaine des romans et essais. Elle participe aussi aux activités politiques. Parmi les romans de Calixthe Beyala sont *C'est le soleil qui m'a brûlée*, *Tu t'appelleras Tanga*, *La Négrresse*, *Assèze l'Africaine*, *Les arbres en parlent encore*, *L'homme qui m'offrirait le ciel et bien d'autres*. Nous choisissons quatre romans

de Calixthe Beyala pour regarder ce concept de bromhidrose.

Pour cette étude, nous avons choisi d'utiliser un terme médical, bromhidrose pour discuter le concept du mal du point de vue de sa relation avec la littérature. Nous discutons ce que veut dire le bromhidrosis, sa manifestation et son altération et le relate aux œuvres romanesques de Calixthe Beyala dans le but d'en faisant ressortir selon nous, les aspects de la bromhidrose dans ces romans. Nous essayons jeter un coup d'œil sur le concept de bromhidrose en tant qu'un terme médical et nous utilisons le concept pour analyser notre sujet:

La bromhidrose- un concept médical

La bromhidrose comme déjà mentionné est une terminologie médicale ayant sa racine du grec- bromoshidros - (la puanteur du lapin male, la sueur). C'est aussi connu comme une odeur du corps. Cette condition devient pathologique quand il devient irrésistible et quand il affecte significativement la vie des individus concernés. La bromhidrose est une condition chronique où l'odeur, excessive toujours désagréable, vient de la peau. La bromhidrose se trouve principalement dans la peau surtout dans l'aisselle, les génitales et dans les scalps ou les cuirs chevelures. On peut trouver la mauvaise odeur dans les pieds surtout après avoir porté de souliers.

Selon Martin Annette et al, il y a deux types de bromhidrose. La bromhidrose eccrine et le bromhidrose apocrine. Ils constatent que la bromhidrose eccrine et apocrine émanent des glandes. La bromhidrose eccrine se concerne avec la distribution et la production de la sueur qui sécrètent les fluides salés. Mais ces scientifiques confirment que ce type de bromhidrose ne produit pas souvent une odeur gênant sauf si ce qui le génère c'est l'ingestion de certaines nourritures comme l'oignon, l'alcool, la nicotine l'ail, la caféine et certains médicaments (comme la pénicilline) et des toxines. Pour le type apocrine, Roberts Craig dans « Evolutionary Psychology and Perfume Design » affirme que c'est l'apocrine est la bromhidrose le plus prévalent parce qu'il est produit par la décomposition des bactéries de la sécrétion de l'apocrine qui produit l'ammoniac. La sécrétion individuelle de phéromones (les hormones sociales) est aussi importante et les phéromones est chargée de l'odorat subliminale que des gens découvrent dans un individu sans le savoir. Ce type d'odorat est l'une de facteurs de la décision subjective d'un individu de trouver une autre personne intéressant ou non. Ces explications, nous font déduire que l'odeur eccrine est un type de bromhidrosis externe alors que l'apocrine est un type interne.

En plus, Porter R.H et al dans leur article « odor signatures and kin recognition » essaient de donner les causes de la bromhidrose qui principalement est l'hygiène aussi bien la maladie. On constate que lorsqu'il y a une transpiration excessive de la sueur, ou hyperdrosis, on peut avoir la bromhidrose.

La bromhidrose peut être causé aussi par des traits génétiques d'un individu qui a une histoire de famille de la sueur excessive (hyperdrosis) et ce hyperdrosis peut attraper les bactéries qui causent le mal odorat. Les scientifiques identifient aussi quelques maladies

peuvent contribuer au bromhidrosis comme l'obésité, les diabètes, l'intertrigo, le trichomycosis axillaris. Il y a aussi le cas de l'habillement des vêtements incorrects.

La bromhidrose est une condition malade voilà pourquoi, on le traite dans les établissements médicaux. Puisque cette condition manifeste souvent extérieur, il cause donc les ennuis aussi chez celui qui le souffre que celui qui est proche du/de la malade. Les études donnent les comportements des proches d'un souffrant de la bromhidrose. La plupart du temps, on les évite physiquement. Une autre fois, on les empêche de venir près d'eux. Parfois, on ferme les nez quand les souffrant de la bromhidrose approchent. Dans quelques pays, on ne permet pas les individus bromhidrosiques d'entrer par exemples dans les bibliothèques, dans les bus, dans les bureaux quelconques. Dans quelques villes américaines, par exemple, il y a des règlements ou des lois qui interdisent les gens avec la bromhidrose d'entrer, par exemple, dans les bibliothèques ou les établissements officiels. En somme, la condition de bromhidrose a des conséquences graves et néfastes chez tout le monde dans la société. Voilà donc pourquoi les gens s'acharnent de trouver des solutions médicales pour remédier cette condition.

Les visages de la Bromhidrose dans des romans de Calixthe Beyala

Calixthe Beyala est une romancière féministe radicale. Elle est aussi vue comme controversée à cause de son emploi du langage dit vulgaire et aussi à cause des sujets qu'elle essaye d'aborder dans ses œuvres romanesques.

Dans cette partie, il s'agit de deux aspects de notre notion de bromhidrose- la mauvaise odeur du corps à travers l'œuvre de Calixthe Beyala. C'est un regard sur la bromhidrose dans les différents aspects de la vie humaine. Nous considérons comment Beyala peint dans son univers romanesque la réalité quotidienne de notre société. Ensuite, nous regardons comment notre romancière peint l'aspect moral de ses personnages romanesques qui représentent aussi des personnages dans la vie réelle.

La dévalorisation environnementale comme aspect de bromhidrose à travers l'œuvre de Beyala

Nous constatons que les maux dans la société émanent du fait que l'homme pue soit physiquement, socialement, économiquement, moralement et que tout vient surtout de l'état mental et de l'état d'âme de l'être humain. A partir du premier chapitre du premier roman de Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée* nous voyons l'état physique déplorable d'un bidonville Un homme appelé Jean Zepp veut aller à QG, une ville dans le roman. Il essaie de prendre un taxi sans aucun succès. La raison ? La ville a une route pleine de trous. Selon les chauffeurs des taxis, c'est un « bad luck » qui veut dire une malchance : « Au QG s'il vous plaît » *Bad Luck !* s'exclame le chauffeur indigne. Tu as vu mon taxi ? Aller dans un trou pareil ? Jamais » (9) La route qui mène à la ville QG donne un sentiment répugnant. « L'air de l'environnement est « suffocant ». (10). Quand Jean Zepp arrive finalement à pied la ville QG il trouve l'atmosphère choquant quand la narratrice la décrit aussi comme une « chaleur

humide. Ciel blanc hypnotique. Les façades des maisons ressemblent à de vieilles dames ridées et les vieilles dames ressemblent à de vieux bidons rouillés les uns comme les autres rongés par la vie, momifiés par l'attente de la vie » (*C'est le soleil qui m'a brûlée*, 11).

Tout cela montre qu'il n'y a aucun développement structural dans la vie. La seule présence du développement c'est « encadrée par de vieilles demeures de style colonial ». Cela veut dire que cette ville avait une présence du développement gouvernemental depuis que les colonialistes dirigent le milieu. Donc, l'auteur semble remarquer que l'homme noir ne peut pas se développer lui-même.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, (dorénavant TTT), Beyala peint son personnage principal comme quelqu'un qui en a marre de la réalité bromhidrostique de son milieu. A l'incipit du roman, on voit que le personnage principal, Tanga, refuse de communiquer avec qui que ce soit. Mais aussitôt qu'elle commence à parler, on découvre l'état bromhidrostique partout où elle se trouve soit son milieu natal soit hors son foyer.

La dévalorisation morale comme aspect de bromhidrose chez Beyala

Premièrement, Beyala emploie la narratrice d'analyser l'état physique des prostituées chez elle. Si les femmes prostituées puent physiquement c'est peut-être à cause de leur profession ou bien leur façon de vivre comme signalé dans cette citation de TTT : « Au comptoir, des nanges, aseptisées à l'ambi, puantes dans leurs pagnes » (23)

Ensuite, Hassan donne des promesses pour les boulots aux chômeurs sans l'accomplir il s'agit ici de ce que nous pouvons qualifier de la « Bromhidrose morale » car c'est la déception et le manque de sincérité. La narratrice la résume comme ceci :

Hassan, il était sincère dans sa démarche et cette sincérité tente tout entière dans son impossibilité. [...] » « Pour la solidarité africaine il invitait au comptoir . . . Grisé par son succès, il gonflait, gonflait dans son bureau des PTT où, entouré des plusieurs cendriers, il recevait, promettait des boulots, il disait 'tu auras ton job, mais avant il faut arroser' (25)

Beyala nous donne des différents visages de bromhidrosis à travers le personnage d'Hassan. Hassan pue de la fierté, voilà pourquoi il peut faire des promesses irréalisables.

Hassan dans TTT ment trop. Chaque fois qu'il ment, il y a une sorte de réaction de mépris de la part de ses victimes comme il y a des réactions d'ennui de la part des victimes de celui qui souffre de la bromhidrose voilà comment Tanga présente Hassan en ce qui concerne son caractère : « ...il était sincère dans sa démarche et cette sincérité tenait tout entière dans son impossibilité à se concrétiser » (25) Cette citation est présentée de façon subtile. On doit lire très prudemment pour bien comprendre que la narratrice fait référence au mensonge de Hassan. En fait, ce mensonge a causé la mort des gens qui l'ont cru.

Calixthe Beyala peint dans ses romans la décadence morale surtout de la part des parents qui tout à fait préparent leurs jeunes enfants surtout les jeunes filles aux pratiques de la prostitution subtile la débauche, la prostitution de l'enfant-fille est un aspect de la puanteur sociale (31) et Tanga l'explique avec mépris comme ceci : « Toujours la vieille ma mère m'a dit-Tu as des mains en passoire, ma fille. Les hommes te filent entre les doigts comme des

grains de sable (32) La raison c'est pour leur gagner de l'argent pour la nourriture quotidienne. La petite Tanga raconte son expérience malheureuse et décourageante comme femme-fillette. D'autres jeunes filles devenues femme pour avoir offert leur corps aussi. Voici comment la narratrice décrit ces jeunes filles : « En marchant vers la maison, sur leur corps offert. Elles sont femmes ou enfants, définies par l'humeur ou le profit, sœurs d'une même destinée, d'un même désespoir, une odeur mêlée de femmes-fillettes qui traversent la vie sans laisser d'autres traces que les vibrations éphémères d'un papillon » (33).

A travers *Femme noire femme nue* (dorénavant FNFN), la romancière présente aussi une très grande maladie de notre temps : la décadence morale. Dès le commencement du roman, on tend expérimenter une rupture ou une dévalorisation de tout ce qui est le bien ou bien plus précisément la moralité. Beyala nous présente une très jeune fille qui a décidé de pratiquer et de découvrir la réalité du mal. Le récit montre son seul objectif : « Je trifouille dans les entrailles de la terre.... Je veux savoir comment les femmes font pour être enceinte, parce que, chez nous certains mots n'existent pas » (FNFN. 11) En outre, la présentation de la narratrice- protagoniste choque déjà la conscience du lecteur. Elle cause un malaise au lecteur, que le personnage principal pue déjà dès le commencement du récit :

Je m'appelle Irene. Irene Fofo. Je suis une voleuse, une kleptomane pour faire cultivé... j'aime voler, piquer, dérober, chaparder, détrousser, subtiliser [...]. Quand je chaparde, mes nerfs produisent une électricité que se propage dans tout mon corps ! [...] il me vient des sécrétions. Je suis en transe orgasmiques ! je jouis. D'ailleurs, en dehors du sexe, je ne connais rien d'autre qui me procure autant de plaisir » (12)

Ce propos est à la base même de la préoccupation de Calixthe Beyala. Bien que cette narratrice ne souffre ni physiquement proprement dit ni mentalement, on voit qu'elle a toujours un problème sanitaire à cause de l'odeur que dégage son corps. Voilà pourquoi aussitôt que le personnage se trouve au milieu des gens. Ils la méprisent, mépris qui la pousse à sa mort tragique. Selon sa propre narration :

Silencieux, ils me trainent entre les vieux pneus. Ils déchirent mes vêtements. Ils me violentent pour exorciser leur colère. Je perçois les mouvements de leurs sexes dans mes entrailles douloureuses. Je sens leurs souffles chauds. Ensuite ils me ramènent au bord de la route et m'abandonnent, nue, les jambes écartées. Alors...J'entends des voix bruisser autour de moi « on a tué Irene ! Irene est morte ! » (188)

Un autre aspect présenté par notre romancière la négligence. Dans *Le roman de Pauline*, Beyala présente les images des enfants qui sont victimes de la négligence. Le personnage principal, Pauline est soumise aux soins de L'Assistance sociale parce que ses parents ne prenaient pas soins d'elle. Elle est alors devenue une enfant de rue à cause de cette raison. A cause de la négligence de sa mère lors de l'absence de son père, elle a grandi dans les rues. Elle refuse d'assister au cours sauf quand elle est forcée par L'Assistance sociale.

Nous prenons ce comportement de négligence comme la puanteur parce que personne n'aime jamais être négligé. La société rejette aussi l'attitude de négligence entièrement.

Voilà pourquoi l'Assistance sociale, dans *le roman de Pauline*, « confisque » la petite fille-Pauline, de sa propre mère car le gouvernement sait que si on laisse la fille sans soin quelconque, elle peut devenir totalement une nuisance dans la société.

La rupture éducationnelle comme aspect de bromhidrose chez Beyala

Pour sa part, *Assèze l'africaine* est un roman basé sur la ségrégation familiale, ségrégation entre des parents et leurs enfants qui se manifeste par les types d'écoles qu'ils envoient leurs enfants différents. Beyala peint aussi la pourriture du système de l'éducation occidentale apportée par les maitres blancs:

Maitre d'école avait été formé quelque part du coté de Marseille. Il parlait comme une bibliothèque. Il avait lu Proust, Rimbaud, Baudelaire, Zola. La langue de Maitre d'école était à la fois abstraite et pleine d'esprit. Quand il ne boudait pas après son travail. Il noud disait qu'à entendre parler un Français pure souche, il ne faisait qu'une chose : ' tourner la tête ailleurs et cracher.'(80)

Pour nous, cette pourriture fait partie de la bromhidrose. La raison c'est à cause des effets de cette éducation sur le développement mental et social des jeunes aussi bien que de la société tout entier.

Maitre d'école disait que le programme du trimestre était terminé et qu'il nous appartenait maintenant de fixer dans nos esprits ce qu'il nous avait appris. Des élèves rabâchaient. Des feuilles traînaient partout, des presque-écrites, des demi-écrites, des pas-écrites du tout. Maitre d'Ecole souriait doucement, à nous voir nous agiter. Il n'était pas inquiet (89)

Beyala montre aussi dans *Assèze l'Africaine* que les parents à travers le système éducatif créent la discrimination entre leurs enfants ce qui entraîne la jalousie, entre frères et sœurs comme entre Sorraya et Asseze :

Sorraya me jeta un regard criminel de mépris » (85) heureusement, il n'y a pas seulement qu'Amina pour détester Sorraya. Les enfants du quartier n'aimaient pas jusqu'à sa façon de parler. Filles et garçons la haïssaient pour des raisons différentes. Les premières parce que Sorraya se croyait 'supérieure', les seconds parce qu'elle ne daignait pas les regarde (86)

Cette attitude de mépris et de haine engendrée par la discrimination éducative entre frères et sœur sa fini par créer une animosité entre eux. Par exemple, Asseze évite toujours Sorraya : « Les jours qui suivaient, j'évitai Sorraya. Il suffisait qu'elle entrât dans une pièce pour que j'en sortisse aussitôt ». (96) Sorraya devient très arrogante envers sa sœur parce qu'elle se voit plus privilégiée et honorée que cette dernière. Beyala remarque que ce comportement pue. Voilà pourquoi les enfants du quartier haïssaient Sorraya.

Bien que Beyala fasse une caricature du système éducatif de son univers romanesque la réalité c'est que le système éducatif souffre de bromhidrose- la puanteur. L'effet que produit aussi ce système d'éducation chez les individus est celui des personnalités décousues comme dans le personnage de Sorraya où elle s'assimile des idéologies féministes et occidentales. Cela se voit dans la façon dont elle orne sa chambre. Ensuite, ce système éducatif a créé des personnalités sans imagination comme Sorraya :

La chambre de Sorraya était tapissée de posters géants de Sylvie, de Dalida et de bien d'autres vamps qui regardaient comme regardent les vamps, les bras croisés derrière la nuque.... Une immense bibliothèque découvrait son contenu hétéroclite, des livres de Baudelaire, de Du Bellay, Victor Hugo, de Sartre, des essais sur la pilosité, des disques, des disques (99). Sa croyance et ses idéologies l'ont déçu jusqu'à ce qu'elle trouve la mort par le suicide. . . (314-316)

L'altération littéraire de bromhidroseselon l'œuvre romanesque de Calixthe Beyala

Comme d'autres maladies, «la puanteur», comme une condition médicale, a diverses altérations ou divers traitements. C'est constaté que les traitements restent valables et confirmés si le patient suit tous les règlements requis. Les remèdes pour la guérison du bromhidrosis sont les suivants : Se baigner régulièrement, utiliser les parfums, prendre les médicaments prescrits par les médecins

Or, dans les différents visages de bromhidrosis social, moral, environnemental, politique, moral, éducationnel, que nous avons analysé ci-haut, nous trouvons qu'il est devenu très difficile de faire guérir les puanteurs signalées. Néanmoins, on ne peut pas conclure que l'homme n'a pas essayé de produire des solutions pour tous des maux. Nous indiquons que notre romancière semblent présenter quelques remèdes pour la bromhidrose humaine qu'on peut conclure comme négatives .la raison c'est que les effets de ces solutions paraîtront produire des défis. Cela veut dire que les solutions que l'homme ou les gens soulignent pour remédier la menace de « odeur du corps (sociale, morale, ainsi de suite) produit souvent les effets bien négatifs. Par exemple, Ateba, dans *c'est le soleil qui m'a brûlée*, manifeste les comportements de révolte et de la solitude en opposition de la méchanceté contre elle. Elle tue l'homme qui l'a violé et elle se cache de sa tante, Ada, dans sa chambre pour l'éviter ensuite, dans TTT, Tanga devient têtue et hostile envers sa mère et à l'homme qui la chosifie respectivement. Dans, *le roman de Pauline.*, Pauline, à cause de la négligence de ses parents devient enfant de rue. Dans. FNFN, Irène Fofo trouve sa mort après avoir être violé sexuellement par ses compères à son retour au village.

Donc, disons-nous que la solution de la bromhidrose dont nous parlons est la révolte, l'hostilité ou la fin de vie selon notre romancière ? Nous pensons que Beyala voulait démontrer que si rien n'est fait, la bromhidrose, que nous discutons, produira les effets carrément négatifs. Mais, dans TTT, nous voyons qu'Anna-Claude sert comme un « médicament » auprès de Tanga sa co-prisonnière. Grace à Anna-Claude, Tanga essayait d'exprimer ses sentiments et expériences douloureuses car elle paraît l'accepter comme elle. Aussi, la professeure Matilde sert comme un Médicament à Pauline qui l'a encouragé de continuer ses études et aussi Mathilde l'accepte comme elle est en lui guidant au bon chemin. Irène Fofo, à sa part, regrette plus tard sa vie débauche et décide de rentrer chez elle. Mais, malheureusement, ses concitoyens n'attendent pas qu'elle rentre avant qu'ils l'ont tué comme mauvaise fille.

Nous pouvons concluons que Beyala indirectement prêche l'amour de soi et de l'un l'autre dans ses romans comme elle a dit à partir de la bouche de Pauline (qui dit à sa mère) : « Alors, n'arrives-tu pas à comprendre, à me pardonner, à te pardonner ? Nous ne sommes que toutes les deux. On pourrait se serrer les coudes et rendre mutuellement nos vies un peu moins dures. » (213).

Conclusion

La bromhidrose comme une condition malade humaine reste une préoccupation mondiale car les gens répriment toujours ceux ou celles qui en souffrent. Aussi, le mal, prenant divers visages, que nous décidons de prendre comme un mal odeur corporel ou bromhidrosis, reste toujours la préoccupation significative chez les écrivains. Leurs buts de mettre sur papier c'est pour exposer et ensuite améliorer les défis. Beyala a donc essayé de donner sa position sur l'amélioration de tous les maux qu'elle a présentés dans son œuvre romanesque. Parfois, elle prêche la révolte, parfois elle préfère l'exil de ses personnages et parfois elle propose la compréhension et le changement d'attitude. Finalement, nous concluons qu'il faut avoir toujours un changement de mentalité comme Beyala dirait dans sa conclusion de *le roman de Pauline* : « peut-être aurons-nous l'occasion de dire je t'aime, tu me manques, ne prend pas froid, tu as une drôle de voix » (213) La raison c'est pour éviter « simplement de coucher sur le papier toute cette tendresse qui manque d'air, cet amour que nous nous évertuons à enfermer dans nos tripes » (214)

References

- (U) Okoye, Jushua N. 'Une étude phylogénétique d'un ciout écarlate de MoBa et de TTT de celex the By ala. A paper presented in uftan conference 2014.
- Ara, k, Hama M. Akiba S. et al. « Food Odor due to microbial metabolism and its control » retrieved from internet 12/6/2015
- (S) Nursa, Emmanuel U L'interaction entre l'amour et' la Laire : une élude psyclandylarae de la. Asaah, Augustine H. « Et Beyala (ré) créa Dieu: configuration de la divinité et du sacré dans les Venue de Boulanger de3 Denis montle romans d'une écrivaine impie », 74-96. A paper presented in uftan 2018
- Assiba, D'almeida, I. " Problématique de la mondialisation des discours féministes africains ", in D. De Lamé & C. Zabus (dir.), *Changements au féminin en Afrique noire. Anthropologie et littérature*, Vol. II, *Littérature*, Tervuren, Musée royal d'Afrique centrale, Paris: L'Harmattan, (27-47). 1999
- Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1979.
- Beyala, Calixthe, *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Stock, 1987.
- . *Tu t'appelleras Tanga*. Paris: J'ai lu, 1988.
- . *Assèze, l'Africaine*, Paris: J'ai lu, 1994.
- . *Les Honneurs perdus*, Paris: J'ai lu, 1996.
- . *Femme nue, femme noire*. Paris: Albin Michel, 2003.
- . *Les arbres en parlent encore . . .* Paris: Librairie générale française, 2004.
- . *L'homme qui m'offrait le ciel*. Paris: Albin Michel, 2007.
- . *Le roman de Pauline*. Paris: Albin Michel, 2009.
- (I) Coly, Ayo Abièto y. Male wives, female Husbands: Immigration,

- Buckman, Robert. *Human Wildlife: The Life that Lives in us*. Baltimore: John Hopkins Gender and Home in. le Petit Prince University Pres, 2003, 53-64
- De Belle-villè and Mamam a un a nuit. (retrival 2016)
- Lundstrom, Johan N., Olsson, Mats I. "Functional Neuronal Processing of Human Body Odors" *Pheronomes*. New Orleans:Academic Press,2010
- (2) Matatajou,Emmanuel. 'Calixtle Bayade un l'oral et l'écrit-..... :essai J'analyse du n. ureau discours Gpodin,Jeun cleo (ed), Nouvelles ècrilures.....
- Francophone : Veis un nouveau bauque ?
- Mouneal : Les presses l's'unuriste en Afrique Noise montorial,2001,370-381.,
- Chevrier, Jacques. « Calixthe Beyala: quand la littérature africaine féminine devient féministe », *Notre Librairie* 146, octobre-décembre 2001, 22-24.
- . « Pouvoir, sexualité et subversion dans les littératures du Sud », *Notre Librairie*, n°151, 2003, 88-93.
- . « L'image de la mère dans l'œuvre de Calixthe Beyala », *Francoфония*, n°11, 2002, 13-23.
- Martin,Annette, Saathoff, Mathias, Kuhn, Fabian, Max Herner, Terstegen, Lara, Natsch, Andreas "A Functional ABCC11Allele Is Essential in the Biochemical Formation of Human Axillary Odor." *Journal of investigative Dermatology* 130 529-540, 2010
- Roberts, S. Craig, Roberts, Havlicek, Jan. "Evolutionary Pyschology and Perfume Design" in Roberts S. Craig (ed) "Applied Evolutionary Psychology" Oxford: Oxford University Press, 2011.
- (3) hHp: aflt. Arts. Uwa.a.edu.au/Biyda calixtle Ey.html. Retrival 14/5/2011 calixtle Byda.